

Les classes sociales sont-elles différentes dans l'espace rural ?

François Alfandari

Recensé : Ivan Bruneau, Gilles Laferté, Julian Mischi, Nicolas Renahy (dir.), *Mondes ruraux et classes sociales*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2018, 265 p.

Quels sont les groupes et les rapports sociaux qui structurent aujourd'hui les mondes ruraux ? Une enquête collective conduite dans un espace rural populaire de l'est de la France montre la manière spécifique dont les rapports sociaux s'y déploient, mais aussi la façon dont des mutations nationales et supranationales les mettent à l'épreuve.

Quelles relations peuvent bien entretenir des groupes sociaux aussi différents que des enseignants, des travailleurs indépendants du bois, des agriculteurs, des cheminots, des chasseurs, des élus municipaux et des jeunes femmes de milieux populaires ? C'est à cette question que se propose de répondre l'ouvrage *Monde ruraux et classes sociales*, dirigé par Ivan Bruneau, Gilles Laferté, Julian Mischi et Nicolas Renahy et récemment publié aux éditions de l'EHESS. Dans ce livre, les auteurs se proposent de saisir l'ordonnement d'un territoire rural à partir de l'analyse localisée et approfondie des hiérarchies sociales.

Dans le cadre d'une enquête collective ambitieuse menée entre 2007 et 2012, une douzaine de chercheurs en sociologie et en science politique ont investigué différents terrains¹ dans le Germanois², principalement au travers d'entretiens et d'observations. Situé dans l'est de la France, le territoire étudié se compose de trois petites villes et de nombreux petits villages regroupant 45 000 habitants. Il connaît un ensemble de difficultés économiques et sociales fortes : diminution et vieillissement de la population ; perspectives d'emplois et d'ascension professionnelle peu nombreuses ; marché de l'emploi qui se contracte ; taux de chômage relativement élevé, etc. Les classes populaires y sont majoritaires (34 % d'ouvriers et 28 % d'employés parmi les actifs). C'est dans ce contexte fragile que les auteurs proposent de saisir les relations d'interdépendance entre différents groupes sociaux et fractions de classe.

Saisir les classes sociales dans leurs contextes

Dans le prolongement de travaux participant à renouveler la compréhension des classes sociales en sortant du seul cadre des États-nations pour prendre en compte leur caractère à la fois transnational (Bidet 2017 ; Huguée *et al.* 2017) et local (Laferté 2014), cet ouvrage constitue indéniablement une ressource précieuse pour comprendre la production de la stratification sociale aujourd'hui. Afin notamment de se défaire du caractère abstrait et homogénéisant des catégories de l'INSEE (« ouvriers », « employés », « cadres », etc.), les auteurs proposent un ensemble de pistes

¹ Certaines enquêtes menées sur ce terrain ont été publiées ailleurs ; on pense par exemple aux travaux sur les réseaux patronaux locaux menés par Baptiste Giraud (2012).

² Le lieu de l'enquête ainsi que les noms des enquêtés sont anonymisés.

méthodologiques et épistémologiques stimulantes, à commencer par l'analyse localisée qui permet d'incarner les groupes étudiés pour saisir leurs spécificités locales. Pour cela, les auteurs appréhendent l'espace local comme le produit de l'interaction entre différents niveaux d'échelle (local, national et supranational) et non pas comme la reproduction *stricto sensu* de la distribution des positions sociales à l'échelle macrosociale (Revel 1996). Cette approche invite à prendre en compte les réappropriations et résistances à des processus verticaux (réformes de la PAC, réforme de l'enseignement, etc.) par les groupes étudiés en tenant compte de leur histoire, de leur composition et de leurs pratiques. En ancrant les trajectoires de leurs enquêtés dans l'espace local, en étant attentifs à la pluralité des lieux de socialisation et de production des dispositions et aux microdéplacements locaux, réels ou potentiels, les auteurs contribuent à enrichir et complexifier la connaissance des positions sociales. Ainsi, si le groupe des agriculteurs appartient aux classes supérieures dans le Germanois et y occupe des positions dominantes symboliquement, cela n'est plus le cas si l'on examine la place occupée par ce groupe dans la structure nationale de l'espace social – ils sont par exemple dominés par la bourgeoisie des grandes villes. De même, les patrons dominants localement ne le sont plus forcément une fois rapportés au monde patronal au niveau national (Offerlé 2017). Il existe donc des variations locales de la distribution des positions sociales et des rapports de domination qu'elle produit, qui tiennent au lieu de résidence et dont il faut tenir compte.

Sur la base de cette approche localisée, les auteurs se proposent de saisir la construction des groupes sociaux à partir d'une analyse relationnelle. En effet, l'intérêt n'est pas seulement de décrire finement des pratiques sociales ou des trajectoires propres à un groupe (ce que font les instituteurs, les travailleurs du bois ou les chasseurs) mais de comprendre aussi le sens que les enquêtés accordent à leurs activités et positions et à celles des autres groupes et de leurs membres. Caractéristiques des mondes ruraux, les interactions régulières entre les membres des différents groupes au sein d'un territoire délimité – que l'ethnographie localisée autorise à saisir – sont au fondement des perceptions de soi et des autres. L'approche relationnelle permet alors d'approcher les rapports de concurrence, d'alliance ou de défiance qui se font et se défont entre groupes au sein du Germanois. C'est ce que montrent Ivan Bruneau et Nicolas Renahy lorsqu'ils évoquent les logiques de distinction parmi les élus municipaux, entre les membres de la petite bourgeoisie culturelle et de la petite bourgeoisie économique. Également, c'est en étudiant les ressorts de l'entrée d'une jeune femme issue des classes populaires sur la scène politique municipale dominée par la petite bourgeoisie, et les jugements de valeur que cela engendre, que Benoît Coquard montre comment les fractions de classes représentées localement s'agencent les unes par rapport aux autres.

Aller au-delà de la seule prise en compte des positions statutaires implique finalement de comprendre comment les hiérarchies sociales sont aussi le produit des représentations que les individus ont d'eux-mêmes et de ceux qui les entourent. Il ne suffit pas de détenir le statut ou le titre, encore faut-il maîtriser les savoir-faire et les savoir-être qui les accompagnent pour justifier sa position et jouer des relations avec les autres. C'est ce que montre Gilles Laferté à propos des trajectoires d'embourgeoisement des grands agriculteurs locaux, qui demeurent démunis de capital culturel, à la différence de certaines fractions de la bourgeoisie établie. Les positions occupées dans cet espace social local ne sont donc jamais définitives et sont régulièrement remises en jeu. Si les différents chapitres rendent bien compte des relations d'interdépendance et des rapports de pouvoir entre les fractions de classe dans le Germanois, on se demande toutefois pourquoi les auteurs n'ont pas fait le choix de retranscrire plus fréquemment des moments d'observations *in situ* d'interactions sur différentes scènes sociales entre des individus occupant des positions distinctes.

Interroger les transformations contemporaines des campagnes

Ce livre offre en même temps une connaissance renouvelée et approfondie des campagnes. Loin de l'idée encore répandue de territoires ruraux avant tout agricoles – voire paysans –, les entrées par différents groupes ou activités permettent de rendre compte de la diversité sociale des campagnes et

des dynamiques de transformations contemporaines qui les traversent. Les sept chapitres ethnographiques examinent un ensemble d'évolutions offrant un regard pertinent sur la redistribution des ressources locales mobilisables par les individus, groupes et fractions de classe. Le capital d'autochtonie, entendu comme « les ressources que procure l'appartenance à des réseaux de relations localisées » (Renahy 2010), reste mobilisable sous bien des formes, ce que met en évidence la force des sociabilités et des interconnaissances locales pour trouver un emploi ou accéder à des places sur les listes lors des élections municipales. Il n'en demeure pas moins que celui-ci est contesté par des transformations institutionnelles nationales ou supranationales. Ainsi, les possibilités d'ascension professionnelle des ouvriers cheminots d'un atelier SNCF pour accéder à des fonctions d'encadrement, étudiées par Julian Mischi, sont mises à mal par l'arrivée de cadres « managers » allochtones soutenus par l'entreprise nationale. De même, les mobilisations contre les fermetures de classe dans les écoles rurales, examinées par Lorenzo Barrault-Stella, sont affaiblies par des instituteurs moins attachés au territoire, davantage tenus par les injonctions administratives énoncées par le rectorat, et donc moins enclins à s'engager pour cette cause.

Ces transformations impulsées par des dynamiques extérieures, qui modifient les conditions de mobilisation et d'apparition des différents groupes sociaux, engendrent une évolution des formes d'encadrement des classes populaires rurales. On comprend que les figures traditionnelles des notables ruraux (Phélippeau 2002 ; Offerlé 2007) – le prêtre, que nous ne voyons pas, le patron de l'industrie locale, l'instituteur, le médecin, etc. – ont perdu de leur influence au profit d'une domination davantage désincarnée, « bureaucratique » et plus distante du territoire local. Ce constat interroge alors les conditions et les effets du travail politique de certains représentants locaux pour accélérer ou freiner ce processus et, par extension, les ressorts de l'attachement au territoire.

Ces transformations de la domination dans les zones rurales ne font toutefois pas disparaître les possibilités de résistance des classes populaires. Celles-ci oscillent entre des pratiques collectives (celles des syndicalistes cheminots par exemple) ou individuelles (l'entrée sur la scène politique municipale), revendiquées ou discrètes, faisant appel à des ressources diverses. Héloïse Fradkine montre bien comment les membres d'une association de chasse appartenant aux classes populaires jouent des interrelations dans lesquelles ils sont pris pour trouver un soutien et des ressources auprès des membres des classes supérieures, ce qui leur permet de maintenir l'étendue de leurs activités de loisirs ainsi qu'un entre-soi populaire. Julien Gros voit dans la mobilisation de savoir-faire populaires comme le travail « à-côté » – c'est-à-dire les activités de travail menées le plus souvent par des hommes en dehors du cadre salarié de l'entreprise (Weber 1989) – des ressources mobilisables par un ancien ouvrier pour devenir un travailleur indépendant du bois et ainsi connaître une petite ascension professionnelle. Si la hiérarchie sociale n'est jamais fondamentalement remise en cause, les classes populaires ont la capacité de conquérir une autonomie relative pour mettre à distance les relations de domination dans lesquelles elles sont prises au sein de l'espace local.

Rédigé dans un style accessible, *Mondes ruraux et classes sociales* est un livre important pour saisir les enjeux contemporains des campagnes françaises et constitue un exemple à suivre pour qui veut s'atteler à l'analyse localisée et à la recherche ethnographique. À l'encontre des tenants de l'exhaustivité et de la comparaison comme gage de « scientificité », ce livre rappelle qu'il est tout à fait possible de rendre compte des rapports sociaux à partir d'une entrée microsociale, à condition de tenir ensemble une contextualisation informée et précise, les différentes dynamiques sociales, politiques et économiques à l'œuvre et le souci du détail dans la description ethnographique des positions et trajectoires dans l'espace social local.

Bibliographie

Bidet, J. 2017. « “Blédards” et “immigrés” sur les plages algériennes. Luttres de classement dans un espace social transnational », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 218, p. 64-81.

- Giraud, B. 2012. « Les conditions de formation et d'appropriation d'un club d'entreprise de PME en milieu rural. Une autre facette de l'activité des dirigeants de PME », *Travail et emploi*, n° 130, p. 21-38.
- Hugrée, C., Penissat, E. et Spire, A. 2017. *Les Classes sociales en Europe. Tableau des nouvelles inégalités sur le vieux continent*, Marseille : Agone.
- Laferté, G. 2014. « Des études rurales à l'analyse des espaces sociaux localisés », *Sociologie*, vol. 5, n° 4, p. 423-439.
- Offerlé, M. 2007. « "À monsieur Schneider". Quand des ouvriers demandent à leur patron de se présenter à la députation (janvier 1902) », in P. Favre (dir.), *L'Atelier du politiste. Théories, actions, représentations*, Paris : La Découverte, p. 163-188.
- Offerlé, M. 2017. *Patrons en France*, Paris : La Découverte.
- Phélippeau, E. 2002. *L'Invention de l'homme politique moderne. Mackau, l'Orne et la République*, Paris : Belin.
- Renahy, N. 2010. « Classes populaires et capital d'autochtonie. Genèse et usages d'une notion », *Regards sociologiques*, n° 40, p. 9-26.
- Revel, J. 1996. *Jeux d'échelles : la micro-analyse à l'expérience*, Paris : Éditions du Seuil.
- Weber, F. 1989. *Le Travail à-côté : étude d'ethnographie ouvrière*, Paris ; Éditions de l'EHESS.

Post-doctorant au LEST, **François Alfandari** travaille actuellement sur l'évolution des relations professionnelles dans un contexte de transformations institutionnelles de la représentation et de la négociation. Il a soutenu en 2018 une thèse à l'université Lyon-2 Lumière sur le syndicat CGT d'un hôpital psychiatrique de 1968 à aujourd'hui. Il a récemment publié « Le syndicalisme à l'heure de la transformation de la psychiatrie. Des militants CGT à l'hôpital psychiatrique du Vinatier (Lyon, années 1960-1970) » (*Genèses*, n° 107, 2017). Il a par ailleurs participé à l'ANR SOMBRERO sur les incidences biographiques de l'engagement militant dans les années 68 et contribué, avec le collectif de la Grande Côte, à l'écriture d'un ouvrage, *Lyon en luttés dans les années 68. Lieux et trajectoires de la contestation*, paru en 2018 aux Presses universitaires de Lyon.

Pour citer cet article :

François Alfandari, « Les classes sociales sont-elles différentes dans l'espace rural ? », *Métropolitiques*, 29 avril 2019. URL : <https://www.metropolitiques.eu/Les-classes-sociales-sont-elles-differentes-dans-l-espace-rural.html>.